



Prédication

Temple réformé de Fribourg

3 mai 2026, à 10h15

Bettina Beer

« Chantez au Seigneur un chant nouveau »

Lectures

1 Samuel 16,14-23

Colossiens 3,12-17

« Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles. (...) Acclamez le Seigneur, terre entière ; faites éclater vos chants de joie et vos musiques ; jouez pour le Seigneur sur la lyre, sur la lyre, au son des instruments. Avec les trompettes, au son du cor, acclamez le roi, le Seigneur. » (Ps 98,1,4-6). Voilà comment le psalmiste appelle à chanter et à jouer de la musique pour louer Dieu. Et cet appel au chant et à la musique est répété par Paul dans sa lettre à la communauté de Colosses : « chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. » (Col 3,16)

Chantez, c'est le dernier impératif d'une longue liste : revêtez, supportez-vous, pardonnez-vous, vivez dans la reconnaissance, instruisez-vous, avertissez-vous. C'est une sorte de *vade mecum* pour la vie en communauté. Un mode d'emploi pour tout genre de vie relationnelle : couple, famille, paroisse, Eglise. En écrivant ce texte, Paul a devant les yeux la communauté chrétienne de Colosses, fondée par son disciple Epaphras. Celui-ci informe Paul de difficultés que la nouvelle communauté rencontre. Paul leur adresse alors une lettre pour les aider à discerner le vrai du faux et à vivre ensemble en tant qu'« élus, sanctifiés, aimés par Dieu » (Col 3,12). Ce type de textes, ces exhortations, se retrouvent souvent dans les lettres de Paul. L'essentiel n'est pas à voir dans l'énumération de principes éthiques généraux : compassion, bienveillance, humilité, douceur ou amour ne sont pas propres au christianisme. Mais Paul exhorte les communautés à les mettre en pratique. L'appel au chant et à la musique en fait partie.

Les Réformateurs ont pris cet appel au chant très au sérieux. Ils ont instauré le chant pour l'ensemble de l'assemblée. Tout le monde peut et doit chanter, et c'est une véritable réforme par rapport à la pratique catholique d'alors. Le chant, ce sont d'abord des paroles, intelligibles (donc dans la langue parlée par les gens et non en latin). La mélodie est au service de ces paroles : une mélodie facile à retenir et à chanter. Les réformés ne chanteront que des psaumes *a capella* et à l'unisson durant trois siècles. Les luthériens, eux, chantent dès le début également des chorals et des cantiques. Ce sont des chants aux paroles édifiantes, véritables petits traités théologiques, en somme un catéchisme chanté.

Les psaumes que nous chantons encore aujourd'hui sont les mêmes que ceux que chantaient Jésus et ses disciples et tous les Juifs de son temps. Ce sont les psaumes de notre Bible. Certains portent des indications pour le chant ou l'accompagnement musical, par exemple le psaume 67 : « Du chef de chœur, avec instruments à cordes. Psaume, chant ». Ou le psaume 22 : « Du chef de chœur, sur "Biche de l'aurore". Psaume de David ». "Biche

de l'aurore" semble être une chanson sur l'air de laquelle on chantait ce psaume. En chantant les psaumes, nous ne faisons que perpétuer une pratique vieille d'environ 2'500 ans. Mais à l'époque d'Israël, on chantait et jouait de la musique aussi en-dehors des cérémonies religieuses. La Bible mentionne des chants de guerre ou de joie, des chansons à boire et des chansons d'amour, des plaintes et des chants de deuil. On jouait de la musique seul ou à plusieurs, pour accompagner le chant ou la danse.

Et on jouait de la musique pour soigner, comme dans le récit de Saül et David : Saül, qui est alors roi d'Israël sur le déclin, était régulièrement tourmenté par un esprit mauvais. Le texte précise par trois fois que cet esprit vient de Dieu, voire que c'est l'esprit de Dieu lui-même qui assaille Saül. Les serviteurs proposent à Saül de chercher quelqu'un qui sache jouer de la lyre. Apparemment, on reconnaissait à l'époque à la musique de cet instrument à cordes le pouvoir de faire fuir les esprits mauvais et d'apporter calme et soulagement.

Aujourd'hui, on diagnostiquerait à Saül des épisodes dépressifs. Le Réformateur Martin Luther, lui, souffrait de mélancolie, c'est ainsi qu'on appelait la dépression jusqu'au 19^{ème} siècle. Et quand les idées noires subjuguèrent Martin Luther, il demandait à ses proches de lui chanter des psaumes et des cantiques.

Ce que Saül et Luther avaient perçu intuitivement, la recherche médicale l'a prouvé : chanter agit directement sur le cerveau en libérant les fameuses hormones du bonheur, endorphines et dopamine, et en réduisant le stress. Par le chant nous exprimons des émotions. Chanter ensemble renforce le sentiment d'appartenance et brise la solitude. Ecouter et pratiquer de la musique ont également un effet bénéfique en cas de symptômes dépressifs. Le problème, c'est que quand on souffre de dépression, on n'a envie de rien. Tout ce qu'on aime faire d'habitude ne procure plus aucun plaisir. Difficile alors de se motiver à chanter ou jouer de la musique quand on n'en retire aucun plaisir. Et pourtant : s'adonner à une activité qui d'habitude donne du plaisir fait progresser vers le rétablissement. Saül n'a peut-être pas pris plaisir à écouter David jouer de la lyre. Luther n'a probablement pas éprouvé de joie en entendant chanter ses proches. Néanmoins, la musique et le chant les ont soulagés quelque peu, ont peut-être transformé leurs idées noires en pensées gris sombre.

Et si le chant tel que nous le vivons dans nos cultes réformés avait la même efficacité que la musique de David et le chant des proches de Luther ? Le chant du culte a ceci de particulier qu'il est porté par une communauté de foi et de vie. Une communauté visible d'abord, celle qui se retrouve à un moment donné dans une église donnée. Une communauté invisible ensuite, celle qui se retrouve en Christ, Fils de Dieu, mort pour nous un vendredi et ressuscité un dimanche. Le chant du culte est ainsi porté par une communauté dans le présent et par-delà les siècles. Notre chant rejoint ainsi le chœur de celles et ceux qui ont chanté avant nous, qui chantent ailleurs en même temps que nous et qui chanteront après nous.

La foi réformée s'exprime de manière très sobre et dépouillée. Regardez notre Temple : pas de dorures, pas de statues, pas d'art figuratif. Certains temples réformés sont encore plus sobres que le nôtre, nous, nous avons au moins des vitraux colorés. Notre liturgie également est très sobre, centrée sur le texte biblique et la prédication. C'est le *sola scriptura* de la Réforme, l'écriture seule. Certes, il y a la sainte cène, où nous goûtons avec nos sens ce que proclame la prédication. Dans notre paroisse, la cène est célébrée au moins deux fois par mois dans chaque langue, dans beaucoup de paroisses réformées, c'est nettement moins

souvent. Il n'empêche que nos cultes s'adressent d'abord à notre tête, et moins à notre cœur. Notre raison est bien servie, nos émotions un peu moins. Heureusement que le chant est là pour faire vibrer non seulement notre tête, mais également le reste de notre corps et surtout notre cœur. Paul l'avait déjà compris, en exhortant la communauté de Colosses à chanter sa reconnaissance. Elle aurait pu l'exprimer dans la prière silencieuse ou dite à haute voix, mais non, elle doit la chanter.

Et si certains chants que nous vous proposons – parce que oui, le choix des chants est de la responsabilité des pasteurs, et nous y accordons du temps et de la réflexion – si des chants que nous vous proposons ne vous touchent pas, vous rebutent, ne vous procurent aucun plaisir, peut-être vous sentirez-vous tout de même portés par la communauté des croyants de tous les temps et de tous les lieux. Et il se pourrait peut-être que l'un ou l'autre chant ait le pouvoir de chasser l'une ou l'autre idée noire...

Amen.

Lecture 1

¹⁴L'esprit du SEIGNEUR s'était retiré de Saül et un esprit mauvais, venu du SEIGNEUR, le tourmentait. ¹⁵Les serviteurs de Saül lui dirent : « Voici qu'un esprit mauvais, venu de Dieu, te tourmente. ¹⁶Que notre seigneur parle. Tes serviteurs sont à ta disposition : ils chercheront un homme qui sache jouer de la lyre ; ainsi, quand un esprit mauvais, venu de Dieu, t'assailira, il en jouera, et cela te soulagera. »

¹⁷Saül dit à ses serviteurs : « Trouvez-moi donc un bon musicien et amenez-le-moi. » ¹⁸Un des domestiques répondit : « J'ai vu, justement, un fils de Jessé le Bethléémite. Il sait jouer, c'est un brave, un bon combattant, il parle avec intelligence, il est bel homme. Et le SEIGNEUR est avec lui. » ¹⁹Saül envoya des messagers à Jessé. Il lui dit : « Envoie-moi ton fils David, celui qui s'occupe du troupeau. » ²⁰Jessé prit un âne, du pain, une outre de vin et un chevreau et envoya son fils David les porter à Saül.

²¹David arriva auprès de Saül et se mit à son service. Saül se prit d'une vive affection pour lui, et David devint son écuyer. ²²Saül envoya dire à Jessé : « Que David reste donc à mon service, car il me plaît. » ²³Ainsi, lorsque l'esprit de Dieu assaillait Saül, David prenait la lyre et il en jouait. Alors Saül se calmait, se sentait mieux et l'esprit mauvais se retirait de lui.

Lecture 2

¹²Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. ¹³Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi. ¹⁴Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. ¹⁵Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance.

¹⁶Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. ¹⁷Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.